

« J'accueillis avec bonheur cette planche de sauvetage au milieu des tempêtes qui se déchaînaient autour de moi. Pendant la mission donnée par les Pères Capucins, notre Fraternité fut érigée canoniquement ; notre nombre s'accrut tous les ans de nouveaux membres. Mais le diable sentit l'ennemi et se démena furieusement. Les attaques, les calomnies sottes, persistantes nous arrivèrent de toutes parts. J'avais prévenu notre nouvelle légion de Tertiaires, ils ne se laissèrent ni ébranler, ni décourager. Tous tinrent bon et n'opposèrent que le silence, l'écartement et la prière. Apportant le plus grand discernement dans le recrutement de nos nouveaux Frères et Sœurs, je m'attachais à ne recevoir, autant que possible, que les personnes qui pouvaient avoir et exercer une certaine influence autour d'elles, dans leur famille, leur village et la paroisse entière. Aujourd'hui, nous avons une cinquantaine de Tertiaires, hommes ou femmes, disséminés sur la surface de toute la paroisse, c'est-à-dire, des mères, des grand-mères et surtout des grands-pères qui m'aident à exercer mon ministère par leurs prières, office du Tiers-Ordre, et surtout récitation quotidienne du saint Rosaire ; qui sont disposés de manière à procurer à Notre-Seigneur, chaque jour, au moins quatre ou cinq communions et l'assistance plus suivie au Saint Sacrifice de la Messe : qui sont l'âme de toutes nos œuvres paroissiales, et qui surtout veillent sur ma paroisse tout entière, m'avisant de tout ce qui peut intéresser mon ministère dans les familles, les villages et ailleurs : je le répète, ils ont une véritable influence.

« Notre petit troupeau a aujourd'hui de la consistance et ne craint rien. Notre Fraternité a ses réunions très exactement tous les mois, c'est communion générale le premier vendredi du mois, etc. Voilà mon principal auxiliaire au milieu de toutes mes épreuves. »

Ce digne prêtre nous dépeint une Fraternité qui est loin d'avoir atteint l'idéal d'une Fraternité telle que nous la concevons, pleine de jeunesse, de sève et de vie. Et cependant déjà, elle fait sa consolation et c'est là qu'il trouve les meilleurs de ses paroissiens.

On peut donc en conclure ceci : Un prêtre, n'eût-il pour sa paroisse que le bénéfice constant de l'édification donnée par quelques Tertiaires, au point de vue de la piété, de l'assiduité à l'église, de la modestie et de la simplicité chrétienne dans la mise et le maintien, que cela seul serait un avantage inappréciable.